

« on trouve souvent - et la même chose dans l'antiquité, mais
un peu tard... Et je me demandais...

Il avait le tort de se demander beaucoup de choses.

Il se demandait par exemple de cette planche, tout simplement
pour que l'on en la regardant de certaine manière, ne soit pas
donné la même vue.

De fait pour lui [il semble en avoir été ainsi]. Les
confuses, l'air de première communion, voir une femme, venant
un ami, un enfant un autre, assis à un rose, un planche,
que nous franchissons de plein pied sans y penser, la tête tournée.
« ~~autres~~ autres d'une coupe et dit - il par la force de
gagner que le diable quelle coupe sont les mains cherchant
de voir. Ce incident ~~transporté à quelques au plus plus~~
~~tout qui à son de l'air, tout le livre est là.~~
^{une translation rétrograde;}

On reproduit peut-être à l'aveugle de la force, et il faut
comme les deux autres.
pour la ~~possibilité~~ même dans le livre trop de la logique.

Qui il se dit souvent. Ayant tant de point de vue différents.
il se phrase de Dostoevsky :

Une remarque pour finir : ce titre doit servir de
de un et pas une galopade.

L'antiquité a eu quelque peine à faire accepter un titre.
On craignait une galopade. Et il faut convenir, tout même,
c'est surtout de faire sur la vie que ne l'ont. Mais ce
n'est pas une galopade.

C'est peut-être au pied de la lettre que l'on découvre la
deux ovales de mon titre.



Elle eut son sourire :

- Qui as-tu, petit ?

Je balbutiais n'importe quoi. Par la suite, je la revis toujours ainsi, surtout quand je pensais à elle. Je n'en fus que plus gauche.

Le jour, à cause du soleil, on fermait les volets. Le soir, on sortait des chaises et l'oncle racontait des histoires. Je connaissais déjà les âmes, les isbas, les boyards. Il y eut les ours. Ah ! ces histoires d'ours ! Puisque je me cherchais, il est utile d'en raconter quelques unes, car chez moi toute graine poussait son germe. L'oncle, à mon avis, racontait très bien, avec beaucoup de gestes. Il imitait l'ours à la perfection. Il présentait d'abord les personnages : la bise "qui ne ressemble pas au mistral", la neige, quelques isbas, les hommes dans la leur, l'ours dans la sienne :

- Pas un pauvre Martin, comme le votre : un voisin dont on se moque, à qui l'on fait des niches, que l'on appelle le "Vêtu", par jalousie, petit, car sa pelisse en vraie peau d'ours était plus riche que la nôtre. Cette présentation demandait déjà beaucoup de gestes, car il fallait montrer l'ours qui baquandait chez lui, en pantoufles : "rien à quatre", et comment, ne supportant pas qu'on lui mit quelque chose devant le museau, il l'écartait avec sa patte.

- Comme ceci... comme ceci, disait l'oncle en chassant à petits coups, avec la patte, quelque chose qui le gênait devant le museau. J'aurais de grands yeux.

- C'est alors ?

- L'ours n'aime pas qu'on le dérange. Quelque fois, son vrai homme

pour montrer, que tout de même l'homme c'était lui, allait jusqu'à la maison du Velu, se campait devant l'entrée et criait: " Hé, sors donc, Homme Velu; sors, si tu oses,, C'est alors ..

L'ours se jettait à quatre pattes et sortait en grognant.

- Oui, mon petit, il sort ainsi. Grrr! Grrr! d'abord le museau, puis la tête, puis le corps. Quand il voit de quoi il retourne, il se dresse debout. L'ours se dressait debout.

- Oui, mais voilà! L'homme sait que le Velu n'aime pas qu'on lui présente quelque chose sous le museau

- Pourquoi, mon oncle?

- Cela le fait loucher ou l'empêche de réfléchir. Alors, l'homme lui met sous le nez le bout d'un bâton. L'ours l'écarte (L'ours l'écartait) L'homme le représente, l'ours l'écarte de nouveau. Cette exerce dure quelques secondes, puis on jette là le bâton et...

Je savais: en plus du bâton, l'homme portait un couteau. Cela finissait mal pour le Velu.

- C'est quand il vient voler le miel, mon oncle?

L'ours montrant un pin:

- Tu vois? Le miel est là dans la ruche, tout en haut de l'arbre.

"J'ai mis mes crochets,, dit l'ours. zzzz! zzzz! les abeilles se fâchent

Dans l'original, la page suivante est à l'envers

